

Revue du Nouvel-Ontario

REVUE DU
NOUVEL-
ONTARIO

Conscience historique des jeunes francophones d'Ottawa : sentiment d'appartenance franco-ontarienne et récit du passé

Stéphane Lévesque, Jean-Philippe Croteau et Raphaël Gani

Numéro 40, 2015

Éducation de langue française en Ontario : états des lieux et avenir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1032587ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1032587ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut franco-ontarien

ISSN

0708-1715 (imprimé)

1918-7505 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, S., Croteau, J.-P. & Gani, R. (2015). Conscience historique des jeunes francophones d'Ottawa : sentiment d'appartenance franco-ontarienne et récit du passé. *Revue du Nouvel-Ontario*, (40), 177–229.
<https://doi.org/10.7202/1032587ar>

Tous droits réservés © Institut franco-ontarien, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Conscience historique des jeunes francophones d'Ottawa : sentiment d'appartenance franco-ontarienne et récit du passé

STÉPHANE LÉVESQUE
Université d'Ottawa

JEAN-PHILIPPE CROTEAU
Université Sichuan

RAPHAËL GANI
Université d'Ottawa

Chaque collectivité se raconte le récit de son parcours historique afin d'établir son identité et sa pérennité dans le temps¹. Ce récit historique se structure autour de référents comme des personnages héroïques, dont les faits marquants sont diffusés à travers la culture populaire, les programmes scolaires et les discours politiques. En racontant ce récit du passé, les membres d'une collectivité transcendent leurs différences individuelles pour se définir une origine commune. Ils sont aussi appelés à transmettre

¹ Nous tenons à remercier le Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa pour leur soutien financier qui a rendu possible cette recherche. Nos remerciements vont également à tous nos participants, ainsi qu'à leurs enseignants qui ont bien voulu se rendre disponibles pour l'étude. Sans eux, ce projet n'aurait aucune valeur.

ce récit aux générations futures afin d'assurer le devenir de la collectivité².

Depuis les années 1960 et 1970, la minorité franco-ontarienne a connu le même processus de construction identitaire en puisant dans un certain récit du passé et en s'appuyant sur diverses instances politiques, culturelles et sociales pour fédérer les différentes composantes de sa collectivité autour d'un projet d'appartenance rassembleur et porteur de sens qui inscrit l'identité franco-ontarienne dans le temps et dans l'espace. La question de l'identité des Franco-Ontariens a constitué un thème majeur des études en francophonie canadienne depuis l'émergence de ce champ d'études à partir des années 1970³. Ce

² Daniel Francis, *National Dreams: Myth, Memory, and Canadian History*, Vancouver, Arsenal Pulp Press, 1997, 216 p.; Sam Wineburg et coll., « Common Belief and the Cultural Curriculum: An Intergenerational Study of Historical Consciousness », *American Educational Research Journal*, vol. 44, n° 1, 2007, p. 40-76; Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, Presses universitaires de France, 1950, 204 p.

³ Voir Jacques Cotnam, Yves Frenette et Agnès Whitfield (dir.), *La francophonie ontarienne : bilan et perspectives de recherche*, Ottawa, Les éditions du Nordir, 1995, 364 p.; Yolande Grisé (dir.), *États généraux de la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1995, 283 p.; Joseph Yvon Thériault (dir.), *Francophonies minoritaires au Canada : l'état des lieux*, Moncton, Éditions d'Acadie et Regroupement des universités de la francophonie hors-Québec, 1999, 576 p.; Jean-Pierre Wallot (dir.), *La gouvernance linguistique : le Canada en perspective*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2005, 334 p.; Linda Cardinal (dir.), *Le fédéralisme asymétrique et les minorités linguistiques et nationales*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2008, 453 p.; Dean Louder et Éric Waddell (dir.), *Franco-Amérique*, Québec, Septentrion, 2008, 376 p.; Joseph Yvon Thériault, Anne Gilbert et Linda Cardinal (dir.), *L'Espace francophone en milieu minoritaire au Canada. Nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations*, Montréal, Fides, 2008, 564 p.; Anne Gilbert, Michel Bock et Joseph Yvon Thériault (dir.), *Entre lieux et mémoire. L'inscription de la francophonie canadienne dans la durée*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa,

champ d'études s'est développé notamment sous l'impulsion d'un contexte politique caractérisé par l'éclatement du Canada français et la rupture identitaire entre les minorités francophones et le Québec, accompagnée du démantèlement du projet national canadien-français et de l'effritement de sa mémoire historique⁴. Les collectivités francophones entreprennent ainsi, à partir des années 1970, un vaste processus de redéfinition identitaire caractérisé par un nouveau tracé des frontières de leur territoire d'appartenance qui correspondent dorénavant à celui des provinces, comme l'attestent les appellations Franco-Ontarien, Franco-Manitobain, Fransaskois, Franco-Albertain et Franco-Colombien.

C'est dans un contexte d'ébullition politique et sociale que le concept de l'Ontario français se forge en tant que

2009, 372 p.; Anne Gilbert (dir.), *Territoires francophones. Études géographiques sur la vitalité des communautés francophones du Canada*, Québec, Septentrion, 2010, 424 p.

⁴ Fernand Harvey, « Le Québec et le Canada français : histoire d'une déchirure », dans Simon Langlois (dir.), *Identité et cultures nationales. L'Amérique française en mutation*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1995, p. 49-64; Marcel Martel, *Le deuil d'un pays imaginé. Rêves, luttes et déroutes du Canada français*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1997, 204 p.; Danielle Juteau-Lee et Jean Lapointe, « The Emergence of Franco-Ontarians: New Identity, New Boundaries », dans Jean L. Elliot (dir.), *Two Nations, Many Cultures, Ethnic Groups in Canada*, Scarborough, Prentice-Hall, 1979, p. 99-13. Cette interprétation ne fait pas consensus. Toutefois, certains attribuent d'autres causes à l'émergence d'une pluralité d'identités francophones au Canada, dont l'identité franco-ontarienne, comme les mouvements migratoires, l'urbanisation, l'industrialisation et les politiques sociales provinciales qui auraient joué un rôle déterminant dans la redéfinition identitaire des Canadiens français à une échelle plus provinciale. Voir, par exemple, Gaétan Gervais, *Des gens de résolution. Le passage du Canada français à l'Ontario français*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2003, 230 p.; Yves Frenette, *Brève histoire des Canadiens français*, Montréal, Boréal, 1998, 216 p.; Fernand Dumont, « Essor et déclin du Canada français », *Recherches sociographiques*, vol. 38, n° 3, 1997, p. 419-467.

construction historique et identitaire grâce, entre autres, à l'apport des historiens, des sociologues, des artistes, des dramaturges et des littéraires. Ceux-ci puisent dans un terreau fertile, celui du *vacuum* identitaire laissé par l'éclatement du Canada français. Cette nouvelle identité valorise une dimension territoriale et linguistique tout en étant marquée par la condition minoritaire qui définit son projet politique, soit celui de créer des espaces symboliques et politiques structurés disposant d'une reconnaissance juridique et, plus tard, d'une protection constitutionnelle dans la logique du principe des « peuples fondateurs »⁵. Les historiens ont apporté une contribution

⁵ Il ne nous est pas possible de recenser tous les ouvrages écrits dans la foulée de la construction identitaire franco-ontarienne. Toutefois, voici quelques-uns des principaux selon diverses disciplines. René Dionne, « 1910. Une première prise de parole collective en Ontario français », *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes*, n° 1, Sudbury, Société Charlevoix et Éditions Prise de parole, 1995, p. 17-124; Fernand Dorais, *Entre Montréal et Sudbury. Prétextes pour une francophonie ontarienne*, Sudbury, Éditions Prise de Parole, 1984, 165 p.; François Paré, « L'Institution littéraire franco-ontarienne et son rapport avec la construction identitaire franco-ontarienne », dans Roger Bernard (dir.), *La Question identitaire au Canada francophone. Récits, parcours, enjeux, hors-lieux*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1994, p. 45-62; Lucie Hotte et Johanne Melançon (dir.), *Thèmes et variations : regards sur la littérature franco-ontarienne*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2005, 393 p.; Yolande Grisé, « Ontariens : une prise de parole », *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 4, 1982, p. 81-88. En sociologie, voir Danielle Juteau-Lee, « Français d'Amérique, Canadiens, Canadiens français, Franco-Ontariens, Ontariens : qui sommes-nous? », *Pluriel*, n° 24, 1980, p. 21-42; Simon Laflamme, « Éléments pour une analyse de la conscience franco-ontarienne », *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 11, 1989, p. 35-46. Voir aussi Roger Bernard, *De Québécois à Ontariens. La communauté franco-ontarienne*, Hearst, Le Nordir, 1996, 185 p.; Roger Bernard, « L'Ontario français. Pratiques ethniques et théories sociologiques », *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 55, n° 2, 1985, p. 137-150; Roger Bernard, « Les Franco-Ontariens. Une communauté ethnoculturelle », dans *Les voies de*

particulière à ce processus de construction identitaire en inscrivant l'appartenance au territoire et à la langue française dans une genèse qui fait remonter la présence française dans la province au 17^e siècle et qui est marquée par les luttes politiques et scolaires menées par les francophones, celles-ci prenant la forme de mythes fondateurs⁶. Enfin, ils ont associé intimement l'identité franco-ontarienne à ses institutions qui agissent comme des leviers de développement et des instances de reproduction culturelle permettant à la minorité francophone de l'Ontario de « faire communauté » et d'assurer son autonomie vis-à-vis de la majorité anglophone⁷.

L'avenir franco-ontarien, Association canadienne-française de l'Ontario, Vanier, ACFO, 1988, p. 9-14.

⁶ Au sujet de la contribution des historiens au récit fondateur franco-ontarien, voir les ouvrages suivants : Robert Choquette, *L'Ontario français, historique*, Montréal, Éditions Études Vivantes, 1980, 272 p.; Gaétan Gervais, « L'Ontario français, 1821-1910 », dans Cornelius J. Jaenen (dir.), *Les Franco-Ontariens*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, p. 49-125; Gaétan Gervais, « Aux origines de l'identité franco-ontarienne », *Cahiers Charlevoix, Études franco-ontariennes*, n° 1, Sudbury, Société Charlevoix et Éditions Prise de parole, 1995, p. 125-168; Gaétan Gervais, « L'histoire de l'Ontario français (1610-1997) », dans Joseph Yvon Thériault (dir.), *Francophonies minoritaires au Canada : l'état des lieux*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1995, p. 145-161; Michel Bock, Gaétan Gervais et Suzanne Arseneault (dir.), *L'Ontario français : des Pays-d'en-Haut à nos jours*, Ottawa, CFORP, 2004, 271 p. Voir aussi, du côté de la sociologie, Danielle Juteau et Lise Séguin-Kimpton, « La collectivité franco-ontarienne : structuration d'un espace symbolique et politique », dans Cornelius J. Jaenen (dir.), *Les Franco-Ontariens*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, p. 265-304; Roger Bernard, *De Québécois à Ontarois... op. cit.*; Denis Gratton, *Production de la différence : le cas ontariois*, thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 1990, 255 p.; Jean Lapointe, « L'historiographie et la construction de l'identité ontarioise », dans Simon Langlois (dir.), *Identité et cultures nationales. L'Amérique française en mutation*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1995, p. 153-166.

⁷ Cette construction de l'identité franco-ontarienne s'est réalisée au sein d'institutions et d'organisations déjà existantes comme l'Asso-

Or, bien que les thèmes de la mémoire et de l'identité en Ontario français soient de plus en plus privilégiés par les chercheurs dans leur analyse, la recension des écrits reste encore plutôt mince sur les sujets de la conscience historique. Le concept de l'Ontario français constitue-t-il un point d'ancrage dans la conscience historique des jeunes francophones d'aujourd'hui⁸? Cette question a été peu étudiée empiriquement. Cet article se propose de combler cette lacune en présentant les résultats d'une recherche exploratoire menée auprès d'élèves du secondaire et de futurs enseignants de la région d'Ottawa qui visait à examiner la place qu'occupe l'Ontario français dans la conscience historique de jeunes francophones et à déterminer si l'Ontario français constitue un marqueur de sens leur permettant de se forger une appartenance identitaire et de favoriser leur participation citoyenne.

Conscience historique et école franco-ontarienne

À l'heure actuelle, l'Ontario français est un concept utilisé en éducation, notamment à des fins d'instruction et de

ciation canadienne-française de l'Ontario (ACFO) ou le journal *Le Droit*, mais aussi grâce à une kyrielle de nouveaux acteurs dans le milieu : la maison d'édition Prise de parole, le Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO), le groupe de musique CANO, le centre franco-ontarien de folklore (CFOF) à Sudbury, la *Revue du Nouvel-Ontario*, etc. C'est sans compter les écoles primaires et secondaires, les collèges communautaires, les universités bilingues, les centres culturels, la chaîne française de TFO et l'Hôpital Montfort. Voir Gaétan Gervais, « Aux origines de l'identité franco-ontarienne »... *op. cit.*

⁸ Il existe toutefois une étude traitant du lien entre la mémoire et l'identité sociale des Franco-Ontariens : Christian R. Bellehumeur, Francine Tougas et Joëlle Laplante, « Le devoir de mémoire : le lien entre la mémoire collective et l'identité sociale chez des Franco-Ontariens », *Revue canadienne des sciences du comportement*, vol. 41, n° 3, 2009, p. 169-179.

socialisation au sein du curriculum scolaire⁹. En effet, l'une des fonctions des programmes d'études des écoles de langue française est de favoriser le développement d'un sentiment d'appartenance envers la communauté franco-ontarienne et de transmettre aux élèves francophones une culture et un patrimoine historique. Cette fonction éducative est encore plus présente depuis la création des conseils scolaires de langue française et la réforme scolaire des années 1990¹⁰. En fait, cette restructuration de l'école francophone a mené à de nouvelles politiques, comme celle de l'aménagement linguistique, et à de nouvelles approches afin d'assurer une éducation de qualité selon le mandat de l'école franco-ontarienne. C'est ainsi que s'est développée l'approche culturelle de l'enseignement qui consiste « à exploiter les repères culturels pour amener l'élève à comprendre le monde et lui faire découvrir chaque discipline comme porteuse de sens tant par son histoire que par les questionnements particuliers qu'elle suscite¹¹ ». Dans cette optique, le concept de l'Ontario français représente un espace culturel et identitaire vital qui fait notamment partie des orientations des nouveaux programmes-cadres du ministère de l'Éducation de l'Ontario et qui s'inscrit plus particulièrement dans les nombreux objectifs d'apprentissage en histoire et en études sociales. En guise d'illustration, dans l'intitulé du programme-cadre de l'élémentaire (2013), on indique : « En études sociales et en histoire, l'élève apprend à reconnaître

⁹ Ministère de l'Éducation de l'Ontario, « L'éducation en langue française en Ontario, de quoi s'agit-il? », *L'éducation en langue française en Ontario*, 14 avril 2014, <http://www.edu.gov.on.ca/fre/amenagement/index.html>.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Ministère de l'Éducation de l'Ontario, *Politique d'aménagement linguistique de l'Ontario : pour l'éducation de langue française*, Toronto, Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2004, p. 53.

les droits acquis et la contribution de diverses personnes au développement de l'Ontario français [...] ». Ce programme suggère une série de tâches à accomplir par l'élève, dont certaines dévoilent l'importance accordée à la transmission d'une mémoire, d'un héritage et d'un patrimoine culturel franco-ontarien. Par exemple, l'élève est invité à « décrire la contribution de personnes, d'institutions et d'organismes au patrimoine culturel des francophones de l'Ontario (p. ex., Napoléon Belcourt, Jeanne Lajoie, Samuel Genest [lutte contre le Règlement 17] [...] ». En général, dans les programmes d'études sociales (de la 1^{re} à la 6^e année) et d'histoire (en 7^e et 8^e année), le concept de l'Ontario français est associé à l'apprentissage des luttes pour la préservation du fait français en Ontario et au Canada¹².

On peut donc se poser la question de la réception des élèves francophones à cet apprentissage. La théorie de la conscience historique offre des outils de compréhension pour examiner l'importance et le sens accordés à l'histoire dans l'appartenance des citoyens à leur communauté. On peut concevoir la conscience historique comme étant la capacité d'appréhender et de comprendre – de manière

¹² Outre l'exemple cité plus haut, plusieurs questions pouvant guider l'enseignement de l'Ontario français sont orientées sur les luttes ou les acteurs ayant contribué à la préservation du fait français en Ontario : Quelles actions concrètes témoignent de la détermination du sénateur Gustave Lacasse à défendre les droits des francophones en Ontario? (p. 116); Quels moyens sont utilisés partout en Ontario pour lutter contre le Règlement 17? (p. 127); Quelles dispositions de la Charte canadienne des droits et libertés garantissent la protection des droits des minorités de langue officielle comme les francophones de l'Ontario? (p. 17); Quels moyens efficaces les francophones de l'Ontario ont-ils utilisés au cours des trois dernières décennies pour faire valoir leurs droits auprès des autorités gouvernementales ontariennes? (p. 117). Ministère de l'Éducation de l'Ontario, *Études canadiennes et mondiales : géographie, histoire et civisme (politique), 9^e et 10^e année*, Toronto, Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2013.

formelle et informelle – des informations et des expériences diverses touchant le passé, « dès lors portées à un niveau secondaire d'assimilation et d'appropriation¹³ ». La conscience historique permet à tout individu de s'orienter dans le temps et ainsi de développer son identité – personnelle et collective – à titre de citoyen qui mobilise ses connaissances historiques pour l'action, notamment sous forme de récits ou de narrations qui associent le passé au présent et à l'avenir possible.

Cependant, un bémol doit être apporté quant à l'offre scolaire liée à l'enseignement de l'Ontario français. Bien que l'Ontario français fasse partie des orientations des nouveaux programmes-cadres et s'inscrive directement dans les nombreux objectifs, son usage comporte certaines limites. D'un côté, les contenus d'apprentissage qui réfèrent à l'Ontario français ou à l'Ontario sont intégrés dans les cours d'histoire canadienne et n'ont pas une structure organique et cohérente dans le *cursus* scolaire franco-ontarien. D'un autre côté, il existe un cours, en 12^e année, intitulé *L'Ontario français* qui a pour but de retracer les origines et l'évolution de la communauté francophone de l'Ontario, mais il est offert en cours optionnel à la fin du *cursus* scolaire. Résultat : peu d'écoles incluent ce cours dans l'offre de service aux élèves et rares sont les jeunes francophones qui ont l'occasion d'étudier l'histoire de leur collectivité. Même à l'université, peu d'étudiants (même les futurs enseignants) peuvent choisir d'étudier l'histoire de l'Ontario et de l'Ontario français. On peut donc se demander si la place qu'occupe l'Ontario français dans le curriculum a un impact réel sur la

¹³ Jocelyn Létourneau, *Je me souviens? Le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse*, Montréal, Fides, 2014, 256 p.

conscience historique des jeunes et sur leur capacité à mettre en récit ce passé.

Problématique

À l'heure actuelle, aucune donnée ne nous permet de corroborer l'affirmation voulant que les jeunes francophones intègrent l'Ontario français dans leur conscience historique et leur sentiment d'appartenance envers leur communauté. Pour expliquer les différentes visions narratives que peut prendre la conscience historique dans les récits des jeunes, nous nous sommes tout particulièrement intéressés au rôle du sentiment d'appartenance envers la communauté franco-ontarienne. Le sentiment d'appartenance réfère à l'attachement éprouvé à l'égard d'un groupe dans la définition de soi. Observe-t-on différentes visions du passé entre ceux qui éprouvent un fort ou faible sentiment d'appartenance à la francophonie ontarienne? Le récit narratif enseigné dans les cours d'histoire de l'Ontario et du Canada au niveau secondaire reflète-t-il fidèlement l'imaginaire collectif et le « nous » identitaire des jeunes francophones? Le niveau d'identification à une communauté d'appartenance influence-t-il la formulation de leur récit du passé?

L'Ontario français constitue un laboratoire privilégié sur la conscience historique des francophones de cette province qui sont doublement minoritaires à l'échelle de la francophonie canadienne et provinciale. Cela est d'autant plus vrai que, contrairement à d'autres chefs-lieux de la francophonie canadienne déjà étudiés – le Québec et le Nouveau-Brunswick –, l'Ontario français est fragmenté en espaces sociaux, culturels et communautaires

qui structurent le rapport à la langue et à l'identité différemment¹⁴.

L'Ontario français est un espace qui connaît d'importantes transformations, lesquelles ont des répercussions sur les modalités de la reproduction, voire même de la production identitaire franco-ontarienne. Parmi ces transformations, on assiste à une mobilité géographique des francophones de la périphérie, à majorité francophone, vers les grands centres urbains qui sont souvent à grande majorité anglophone¹⁵. Cette concentration urbaine et l'étalement de la population francophone au sein de banlieues favorisent des changements au niveau des pratiques linguistiques comme en font foi la langue parlée à la maison, la langue du travail et l'exogamie¹⁶. Enfin, depuis les années 1990, la minorité franco-ontarienne accueille une immigration francophone qui contribue à la croissance de ses effectifs démographiques, notamment dans les grands centres, et qui pose d'importants défis en ce qui concerne, entre autres, l'intégration scolaire¹⁷. En 2011, les immigrants comptent pour huit

¹⁴ Anne Gilbert, *Espaces franco-ontariens : essai*, Ottawa, Le Nordir, 1999, 198 p.

¹⁵ Anne Gilbert a notamment étudié ce phénomène dans « Les localités francophones, entre minorité et majorité », dans Anne Gilbert (dir.), *Territoires francophones : études géographiques sur la vitalité des communautés francophones du Canada*, Québec, Septentrion, 2010, p. 209-225; Anne Gilbert et André Langlois, « L'espace francophone des métropoles à forte dominance anglaise », dans Anne Gilbert (dir.), *Territoires francophones... op. cit.*, p. 226-252; Anne Gilbert, avec la collaboration de Marie-Pierre Bérubé, « Du village à la métropole : les nouvelles communautés franco-ontariennes », dans Anne Gilbert (dir.), *Territoires francophones... op. cit.*, p. 252-282.

¹⁶ *Profil de la communauté francophone de l'Ontario, 2009*, Office des Affaires francophones de l'Ontario, Gouvernement de l'Ontario, 2009, p. 13-14.

¹⁷ Conseil de planification sociale d'Ottawa, *Profil de la communauté francophone à Ottawa selon le recensement de 2006*, novembre 2010,

pour cent de la population franco-ontarienne, vingt-neuf pour cent de la communauté francophone de Toronto et huit pour cent de celle d'Ottawa¹⁸.

Ottawa représente un champ d'observation des plus intéressants pour mesurer l'impact de ces transformations sur les processus de formation de la conscience historique. La ville constitue une plaque tournante pour la francophonie ontarienne en accueillant un nombre important d'immigrants de la francophonie internationale. Elle constitue aussi un des sièges de la vitalité culturelle franco-ontarienne grâce à un réseau institutionnel et associatif ramifié à la société civile et à la proximité du Québec qui insuffle un dynamisme important au fait français par des échanges migratoires et culturels constants entre les deux côtés de la rivière des Outaouais. Enfin, la présence d'un bilinguisme institutionnel au sein des gouvernements fédéral et provincial à Ottawa permet aux francophones de faire fructifier un capital linguistique qui favorise leur mobilité sociale et leur accorde un statut socioéconomique enviable.

Méthodologie

Pour évaluer la conscience historique des jeunes francophones d'Ottawa, nous nous sommes inspirés de la méthode employée par Jocelyn Létourneau et Marc Robichaud dans leurs travaux respectifs sur les jeunes Québécois et les jeunes Acadiens¹⁹. Les premières études

parrainé par la Ville d'Ottawa et le Gouvernement du Canada (Programme de partenariats pour le développement social), p. 31-42.

¹⁸ Statistique Canada, Division de la géographie, *Recensement de la population de 2011*, n° 98-314-XCB2011038 au catalogue.

¹⁹ Jocelyn Létourneau et Sabrina Moisan, « Mémoire et récit de l'aventure historique du Québec chez les jeunes Québécois d'héritage canadien-français : coup de sonde, amorce d'analyse des résultats, questionnements », *The Canadian Historical Review*, vol. 84 n° 2,

sur la conscience historique ont été réalisées à partir de questionnaires aux élèves pour sonder leurs connaissances ou leurs capacités d'analyse²⁰. Les travaux de Jocelyn Létourneau et de ses collaborateurs, ainsi que ceux de Marc Robichaud au Nouveau-Brunswick, ont plutôt privilégié une approche novatrice qui consiste à demander aux élèves de rédiger un récit historique (*une histoire*) afin de sonder leur vision du passé sous forme de narration²¹. Ces études ont révélé que les adolescents québécois et acadiens ont des rapports complexes avec le passé et

2004, p. 325-356; Jocelyn Létourneau et Christophe Caritey, « L'histoire du Québec racontée par les élèves de 4^e et 5^e secondaire. L'impact apparent du cours d'histoire nationale dans la structuration d'une mémoire historique collective chez les jeunes Québécois », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 62, n° 1, 2008, p. 69-93; Stéphane Lévesque, Jocelyn Létourneau et Raphaël Gani, « "A giant with clay feet": Québec Students and their Historical Consciousness of the Nation », *International Journal of Historical Learning Teaching and Research*, vol. 11, n° 2, 2013, p. 156-172; Marc Robichaud, « L'histoire de l'Acadie telle que racontée par les jeunes francophones du Nouveau-Brunswick : construction et déconstruction d'un récit historique », *Acadiensis*, vol. XL, n° 2, 2011, p. 33-69.

²⁰ Jean-Pierre Charland, *Les Élèves, l'histoire et la citoyenneté. Enquête auprès d'élèves des régions de Montréal et de Toronto*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2003, 348 p. Voir aussi Jean-Pierre Charland, Marc-André Éthier et Jean-François Cardin, « Premier portrait de deux perspectives différentes sur l'histoire du Québec enseignée dans les classes d'histoire et leur rapport avec les identités nationales : recherche sur la conscience historique des adolescents canadiens-français et amérindiens », dans Jean-François Cardin, Marc-André Éthier et Anik Meunier (dir.), *Histoire, musées et éducation à la citoyenneté*, Québec, Les Éditions Multimondes, 2010, p. 183-212.

²¹ D'autres études se sont penchées sur les récits historiques produits par les élèves pour comprendre leur schémas narratifs : James Wertsch, « Specific Narratives and Schematic Narratives Templates », dans Peter Seixas (dir.), *Theorizing Historical Consciousness*, Toronto, University of Toronto Press, 2004, p. 49-62; James Wertsch et Kevin O'Connor, « Multivoicedness in Historical Representation: American College Student's Accounts of the Origins of the US », *Journal of Narrative of Life History*, vol. 4, n° 4, 1994, p. 295-309.

disposent d'une conscience historique ancrée dans leur société d'appartenance. Cette conscience historique s'intègre au récit d'aventures d'un peuple caractérisé par sa cohérence et sa structure – ce qui n'exclut pas les clichés, les stéréotypes et les mythes historiques – et qui participe à sa construction identitaire. Fait intéressant, l'adhésion à un récit narratif appartenant à un registre historique ou à un régime mémoriel commun nommé la « survivance » souffre de peu de discordances parmi les jeunes Québécois ou Acadiens, indépendamment des régionalismes.

Les sondages et les questionnaires, bien qu'ils permettent d'investiguer et de « cartographier » le degré de connaissances historiques des jeunes, ne nous renseignent pas véritablement sur le processus de construction de la mémoire et de la conscience historique²². L'invitation aux étudiants de reconstituer leur vision du passé sous la forme d'un récit laisse place davantage à la spontanéité et à la créativité à l'aide d'une forme d'expression largement répandue et même utilisée dans le système scolaire. Ce type d'instrument, qui vise la construction personnelle de sens à partir d'une vision temporelle et de faits historiques, nous informe davantage sur les rapports qu'entretiennent les jeunes avec le passé et comment ce passé forge leur identité et leur vision de l'avenir. Il permet également d'étudier et de rendre compte des apprentissages multiples chez les jeunes issus à la fois de leur éducation formelle

²² La mémoire historique découle de ce qu'un individu ou une collectivité retient et transmet – consciemment ou inconsciemment – du passé. Alors que la mémoire est constituée de savoirs entassés soumis à la dialectique du rappel et de l'oubli, la conscience historique est une sorte d'intellection, de conceptualisation du passé à des fins d'orientation dans le temps – une sorte de « *usable past* ».

et de leur expérience de vie fluctuante et signifiante provenant du « curriculum réel »²³.

Nous avons constitué un échantillon de 58 élèves de 11^e et 12^e année dans deux écoles secondaires de la région d'Ottawa. Ces classes présentent un intérêt particulier puisque les jeunes de niveau supérieur ont complété l'ensemble de leur *cursus* scolaire obligatoire qui comporte, rappelons-le, trois cours d'histoire du Canada présentés en 7^e, 8^e et 10^e année. De plus, c'est à ce moment que la conscience historique des élèves est en formation et qu'ils sont exposés pour la dernière fois à un cours d'histoire nationale obligatoire. Bien que l'histoire soit une matière optionnelle pour les classes de 11^e et 12^e année, ce niveau d'études est intéressant d'un autre point de vue, car c'est à ce niveau d'études que les adolescents intériorisent les connaissances historiques apprises et les intègrent dans leur identité grâce à un processus de socialisation politique qui se fait en parallèle. C'est également en 11^e et 12^e année que certains élèves choisissent de poursuivre leurs études historiques, notamment le cours sur l'Ontario français²⁴.

L'équipe de recherche a invité les élèves volontaires à rédiger à l'ordinateur (portables fournis par l'équipe) un récit historique de l'Ontario sans limites de pages ou de structure, et ce, à l'intérieur d'une période de 60 minutes. Les participants devaient répondre à la directive suivante : « Raconte-moi l'histoire de l'Ontario comme tu la

²³ Philippe Perrenoud, « Curriculum : le formel, le réel, le caché », dans Jean Houssaye (dir.), *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui*, Paris, ESF, 1993, p. 61-76.

²⁴ Tous les participants avaient complété leur scolarité obligatoire en histoire et études canadiennes au moment de l'étude. Toutefois, aucun élève de notre échantillon n'avait suivi le cours optionnel sur l'Ontario français. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce point dans la discussion.

connais²⁵ ». Pour mieux analyser les influences et les sources d'inspiration du récit historique et identitaire des jeunes, nous leur avons posé certaines questions biographiques et démographiques sous le couvert de l'anonymat (âge, sexe, lieu de naissance, origine ethnique, langue maternelle et parlée à la maison et avec les amis, etc.). Enfin, les élèves devaient définir, en identifiant des cercles concentriques, leur degré d'appartenance ou d'attachement aux identités canadienne, ontarienne et franco-ontarienne²⁶.

En plus de notre échantillon d'élèves de 11^e et 12^e année, le questionnaire a été soumis à 18 futurs

²⁵ Nous avons demandé aux élèves d'écrire un récit sur l'Ontario plutôt que sur l'Ontario français et même l'histoire du Canada pour diverses raisons. En effet, la notion d'Ontario français est beaucoup plus récente que l'Acadie qui comporte une charge identitaire très forte inscrite dans l'histoire et ne constitue pas une entité politique proprement dite comme le Québec qui peut se réclamer d'un nationalisme et s'appuyer sur un nombre important d'institutions publiques et étatiques. De plus, l'Ontario français est un terme qui peut prêter à la controverse et ne suscite pas toujours l'unanimité même parmi les francophones. Il peut même revêtir un biais idéologique contrairement à une question centrée sur l'histoire de l'Ontario qui paraît plus neutre et qui peut inclure une histoire de l'Ontario français, alors que l'inverse paraît moins probable.

²⁶ Concernant le lieu de naissance des élèves du secondaire, 36 élèves sont nés en Ontario, dont 34 à Ottawa; 10 sont nés au Québec; un à Vancouver, un autre au « Canada ». Les autres élèves (n=9) sont nés à l'extérieur du pays, dont trois dans la République démocratique du Congo et deux au Djibouti. Un jeune n'a pas indiqué son lieu de naissance. Au niveau de l'origine ethnique, 16 élèves ont deux parents d'origine canadienne; 41 jeunes ont au moins un parent originaire de l'extérieur du Canada; un élève a indiqué « blanc » comme origine ethnique de ses parents. Pour la langue maternelle, 36 élèves ont le français comme langue maternelle, sept jeunes ont l'anglais et un seul élève a indiqué l'anglais et le français. Quatorze élèves ont une langue maternelle « autre », dont le créole et l'arabe. Pour ce qui est de la langue parlée à la maison, 16 jeunes parlent le français; neuf, l'anglais; 18 parlent l'anglais et le français; et 15 emploient au moins une langue qui n'est pas le français ou l'anglais.

enseignants, qui ont reçu une formation en histoire et en didactique de l'histoire à la faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa²⁷. L'échantillon de futurs enseignants a été divisé en deux groupes (*split sample*). Le premier groupe devait répondre à la consigne : « Racontez-moi l'histoire de l'Ontario français comme vous la connaissez », tandis que le second groupe devait répondre à la question suivante : « Racontez-moi l'histoire de l'Ontario comme vous la connaissez ». Ce procédé visait à vérifier si on pouvait observer des recoupements ou des juxtapositions entre les récits obtenus à l'aide des deux questions ou, au contraire, si ces deux questions produisaient des narrations complètement distinctes.

Dans cet article, nous avons procédé à une analyse qualitative qui consiste à reconstituer le cœur du récit historique des élèves franco-ontariens en identifiant les « nœuds de l'intrigue » qui structurent leur trame narrative. Ces « nœuds » se caractérisent souvent par un schéma évolutif constitué (pour reprendre le cadre de Létourneau et de Robichaud) d'un point de départ, d'un renversement de situation favorable/défavorable, d'un tournant annonciateur de progrès/déclin et d'un dénouement qui marque l'achèvement ou l'inachèvement d'une collectivité. Pour mieux caractériser ces nœuds, nous avons fait appel à une méthode inductive-déductive afin de

²⁷ L'échantillon comportait 18 étudiants en didactique de l'histoire à l'Université d'Ottawa. Cinq d'entre eux ont participé à la question « Ontario français » et treize « Ontario ». L'échantillon comprenait neuf Québécois, sept Ontariens, un Français et un Sénégalais, ainsi que dix hommes et huit femmes. La moyenne d'âge était de 26 ans. Concernant l'origine ethnique de leurs parents, six étudiants ont au moins un parent qui n'est pas d'origine canadienne, le reste des jeunes proviennent de famille canadienne (n=12). Quant à la langue maternelle, 17 jeunes universitaires parlent le français et une personne emploie le wolof. Pour ce qui est de langue parlée à la maison, 16 parlent le français, un étudiant parle l'anglais et un autre le wolof.

classer les récits en sept catégories narratives : le récit de la « survivance » franco-ontarienne, le récit national canadien, le récit de la modernisation, le récit de la communauté des communautés, le récit descriptif ou neutre, le présentisme et les récits classés autres ou inclassables (tableau 1)²⁸.

L'analyse qualitative des récits s'est faite à deux niveaux de manière à mieux rendre compte de la diversité et de la complexité de leur caractère polythétique. Dans l'ensemble, les récits ne sont pas exclusifs à une catégorie, mais ils sont traversés par différents courants d'idées qui se partagent un certain espace interprétatif. Le premier niveau de notre analyse renvoyait à l'orientation générale du récit qui s'est vu attribuer une catégorie en fonction de son contenu prédominant. La prédominance fut évaluée non pas en fonction de la fréquence des informations fournies, mais plutôt selon le « message » d'intention ou de signification narrative livré par le participant. Cette intention narrative se retrouvait souvent, mais pas exclusivement, dans la conclusion du récit. Le deuxième niveau (intra-récit) traite plus spécifiquement de chacune des affirmations présentées dans le récit qui ont été catégorisées selon les mêmes critères d'analyse. Ainsi, un récit à forte prédominance « adversité » (premier niveau) peut comporter, dans une analyse de deuxième niveau, des affirmations classées sous « adversité », mais également sous d'autres catégories (par ex. : cause juste).

Compte tenu des différences importantes entre les deux échantillons de notre étude et du fait que les futurs enseignants étaient divisés en deux groupes cibles selon

²⁸ L'analyse des données quantitatives sur les mentions factuelles et organisationnelles du récit narratif des jeunes franco-ontariens (comme les dates, les événements, les personnages, les lieux et les institutions ou les organisations) ont fait l'objet d'un autre article.

la consigne posée, nous avons préféré présenter les résultats de manière séparée plutôt que combinée. Toutefois, dans la section des constats et des implications, nous reviendrons sur les parallèles et les contrastes entre ces deux échantillons.

Tableau 1

Catégories analytiques des récits (Ontario et Ontario français)

Catégories	Définitions
Le récit de la « survivance » franco-ontarienne	Vision du passé axée sur la militance et la prévalence des luttes du groupe franco-ontarien qui cherche à préserver son héritage ou valoriser son patrimoine historique et culturel. Désir de « faire communautaire », soit par le repli sur soi ou l'autorité culturelle, justifié par le caractère distinct du groupe qui constitue une « exception culturelle » grâce à l'originalité de son parcours historique. Récit caractérisé par un bilan qui peut être positif, négatif ou mitigé : Récit victimal (ou de la victimisation) : vision négative du passé et de l'avenir (sentiment d'indignation, de dépossession, de résignation). Le récit victimal présente une vision négative et pessimiste du passé, axée sur l'oppression et l'aliénation. Le plus souvent, ce récit propose une solution radicale pour sortir la collectivité du cycle de la fatalité ou prône la résignation. Récit de la cause juste : vision positive du passé et de l'avenir (idée de progrès, de gains, de continuité, de luttes pour la survie du groupe). Le récit de la cause juste met en valeur les luttes glorieuses pour un noble dessein, retrace une épopée remplie d'exploits et fait mention de figures héroïques plus grandes que nature. Dans ce récit, le narrateur place sa confiance dans les institutions culturelles vitales et entrevoit un avenir plein d'espoir pour la collectivité. Récit de l'adversité : vision mitigée du passé qui est axée à la fois sur les difficultés (luttes, menaces) et les gains (victoires) des francophones dans l'histoire. Ce type de récit met l'accent sur les contrariétés de toute nature subies dans le temps par ce groupe. La vigilance demeure de mise pour l'avenir et la survie de la communauté. Rien n'est acquis face à un environnement menaçant. Ainsi, dans le récit de l'adversité, la lutte occupe le cœur de la trame narrative, mais à la différence du récit de la cause juste, le bilan est mitigé et ce dernier traduit des inquiétudes et des appréhensions vis-à-vis d'un avenir incertain.
Le « Grand récit » canadien	Vision nationale du passé collectif qui se caractérise par un sentiment d'attachement (identitaire) ou une allégeance nationale envers les institutions canadiennes, les lois, le développement économique, la géographie et les hauts faits d'armes du pays, ainsi que ses grandes figures politiques historiques. Le Canada représente un « idéal moral » en raison de ses traditions et de ses valeurs sociales et culturelles qui en font un modèle supérieur inspirant pour les autres sociétés. L'Ontario se trouve au cœur de ce récit bien qu'il ne soit pas nommé explicitement et que son histoire se confond avec celle du Canada, et vice-versa. Peu d'importance est accordée dans ce récit aux minorités et aux mémoires divergentes. Le narrateur privilégie plutôt une vision qui peint l'histoire canadienne comme étant une expérience nationale commune qui transcende les différences régionales, sociales ou culturelles.
La modernisation	Vision du passé inspirée par l'histoire sociale qui décrit l'histoire de l'Ontario comme un passage vers la société moderne sous l'angle du « progrès social », en mettant en lumière les processus d'industrialisation, d'urbanisation, d'immigration, de syndicalisation, de scolarisation, etc. Dans cette vision, l'émergence de l'État comme acteur social et économique et son rôle en tant qu'agent de redistribution de la richesse collective et de justice sociale est central. Ce récit accorde une grande importance aux revendications et aux luttes des groupes ou des classes sociales (femmes, ouvriers, syndicats, paysans, etc.) pour le droit et la justice face aux gouvernants qui nient leurs aspirations les plus élémentaires.
La communauté des communautés	Récit qui accorde une importance aux expériences minoritaires qui sont parfois empreintes d'une mémoire douloureuse. Cette vision du passé est axée sur les dynamiques communautaires et les alliances institutionnelles au sein d'un cadre commun de plus en plus multiculturel. Le narrateur reconnaît la diversité de l'expérience canadienne comme un fondement de la nation. Il s'intéresse au développement des interactions entre les communautés d'appartenance. Le Canada et l'Ontario sont présentés sous l'angle d'une mosaïque de groupes vivant dans un même pays ou une même province. La mosaïque culturelle résulte de la contribution de tous les groupes culturels à l'histoire du pays et apparaît comme le fondement du tissu social canadien.
Vision neutre ou descriptive	Vision du passé (re)présentant des événements ou des faits historiques détachés d'une prise de position partisane. Cela prend souvent la forme d'une énumération chronologique et factuelle.
Présentisme	Énumération de caractéristiques géographiques, politiques et économiques contemporaines au sein desquelles on ne retrouve ni de trame historique ni de référence directe au passé.
Inclassable	Présente l'ignorance ou l'indifférence du jeune face à la question posée qui s'avoue vaincu par la tâche de mettre en récit l'histoire de l'Ontario. Texte trop incohérent ou non pertinent pour être classé dans une des catégories citées plus haut.

Histoire de l'Ontario : une diversité interprétative

Bien que les futurs enseignants et les élèves du secondaire aient disposé d'une grande latitude pour rédiger un récit sur l'Ontario ou l'Ontario français, nous avons observé certaines tendances lourdes (tableau 2). Tout d'abord, l'éventail des récits se manifeste parmi notre échantillon du secondaire, qui n'a pas privilégié un seul axe territorial en particulier. En effet, un récit centré sur l'Ontario français prédomine chez les élèves au secondaire (48,3 %), mais il est suivi de près par des récits présentistes, qui ne font pas référence aux expériences historiques (31 %) et des récits plus vastes sur la province de l'Ontario ou le Canada (20,7 %). Il semble donc que l'Ontario soit un objet historique relativement difficile à cerner pour les jeunes, ce qui favorise une diversité de trames narratives (Ontario français, Ontario ou Canada) qui ne revêtent pas le même sens. Nous notons aussi que le sujet de l'histoire de l'Ontario suscite parfois l'abdication de certains élèves devant l'ampleur de la tâche.

Tableau 2

Orientations thématiques des récits des élèves et futurs enseignants selon le groupe

Méta-catégories	Secondaire (N=58)	Université (N=18)
Récit du Canada ou de l'Ontario dans le Canada	12 (20,7 %)	3 (16,7 %)
Récit de l'Ontario ou du Canada français	28 (48,3 %)	15 (83,3 %)
Réponse ou récit ahistorique	18 (31 %)	

Les récits sur l'Ontario français se traduisent souvent par un ton militant qui fait référence aux luttes des ancêtres pour la préservation du fait français et pour

contrer l'assimilation. Les luttes scolaires sont emblématiques de la volonté des Franco-Ontariens de perpétuer leur langue et leur culture et sont investies d'un caractère sacré :

Ce que je trouve important sur l'histoire de l'Ontario est de ce souvenir des gens qui ont pris la langue française à cœur. Comme par exemple, les écoles, plusieurs écoles de notre province sont nommées par leurs actes de bravoure. Ces gens ont changé l'image de l'Ontario. Plusieurs d'entre nous ne sommes même pas au courant de ce qu'ils ont fait pour protéger notre langue. [...] (Sec-58)

[...] Je sais que pour se protéger, les francophones ont développé des stratégies pour préserver leur langue, leur culture et leur religion en créant des conseils scolaires francophones catholiques. Grâce à cela, la population francophone de l'Ontario est encore présente à ce jour parce qu'elle s'est défendue bec et ongles pour continuer à exister malgré une forte pression vers l'assimilation. (Uni-17)

Les récits sur l'Ontario abordent une trame plus factuelle et descriptive qui accorde une grande importance aux événements clés, aux vagues de peuplement, à l'essor économique et aux caractéristiques d'un habitat particulier – dans ce cas-ci Ottawa :

L'Ontario est la province la plus peuplée au Canada, il contient environ 11 millions de canadiens. Il contient la capitale du pays, nommée Ottawa qui habite environ 1 million de canadiens ainsi que la plus grande ville (Toronto). [...] Une des sept beautés naturelles au monde est située en Ontario, celle-ci étant Niagara Falls. [...] (Sec-37)

[...] L'ajout de l'Ontario dans la Confédération canadienne en 1867 apporte encore plusieurs changements au territoire de l'Ontario et à sa population – l'étendue du territoire augmente progressivement (La Terre de Rupert perd progressivement son territoire) et reçoit des vagues d'immigrants de l'Europe, surtout des Polonais et des Irlandais. Ottawa est choisie comme capitale, par la reine Victoria et le canal Rideau est en construction. Il

relie Ottawa et Kingston, pour des raisons de défense militaire. L'Ontario devient un territoire industriel vers la fin du 19^e siècle. [...] (Uni-10)

Les récits sur le Canada reprennent une trame similaire, mais le cadre spatiotemporel s'avère plus étendu et l'analyse devient plus générale :

[...] Entre temps, la guerre de 1812 débute. Les canadiens se battent contre les États-Unis et remporte la guerre. Mais le Canada a peur qu'une autre guerre ne surviennent. C'est pourquoi le Colonel By arrive à Ottawa pour construire le canal rideau qui lie la rivière des outaouais aux grands-lacs à Kingston. Ainsi, des bateaux pourrons facilement être acheminer à Kingston, fort surplombant le lac Ontario. Place parfaite pour défendre l'entrer au Canada. Dans cette même ville, un grand politicien va naître : Sir John Alexander McDonald. Grâce à lui et plusieurs autres grand hommes, le Dominion du Canada se créer. Le Haut-Canada serait l'une des quatres provinces qui formera le dominion. [...] (Uni-08)

Malgré une question sur l'Ontario, les futurs enseignants ont, quant à eux, choisi de mettre en valeur un récit qui focalise davantage sur l'histoire de l'Ontario français que sur celle de l'Ontario. En effet, seulement cinq participants sur dix-huit devaient rédiger une histoire de l'Ontario français, alors que, dans les faits, 15 d'entre eux ont présenté ce récit, ce qui représente plus de 80% des participants. L'échantillon restant se partage entre l'histoire de l'Ontario et l'histoire du Canada (16,7 %). À la différence des élèves du secondaire, aucun participant universitaire n'a été « vaincu par la question », c'est-à-dire qu'ils ont renoncé à rédiger un récit.

Le choix de la majorité des futurs enseignants de présenter l'histoire de l'Ontario français s'explique sans doute en raison d'un processus de scolarisation et de socialisation intra et extrascolaire qui se poursuit au-delà des études secondaires. Ce processus leur permet de

mieux intégrer dans leur conscience historique les divers faits historiques en lien avec l'Ontario français. L'échantillon du secondaire comportait un éventail plus diversifié de participants avec une proportion importante de sujets nés à l'étranger ou qui parlent une langue autre que le français à la maison²⁹. Dans une certaine mesure, cette variable sociodémographique peut favoriser un récit différent de celui de l'Ontario français chez des individus qui ont grandi au sein d'un environnement culturel particulier et qui ne se reconnaissent pas dans l'identité franco-ontarienne. Toutefois, il convient de préciser que des élèves nés à l'étranger peuvent s'approprier le récit de l'Ontario-français et l'inscrire au cœur de leur conscience historique en raison de leur socialisation au sein du système scolaire francophone en Ontario. Dans l'exemple suivant, une élève née au Mexique affirme, au terme de douze années de scolarité en sol franco-ontarien, que :

[...] Béatrice Desloges avait des écoles clandestines franco-phones et s'est battue avec des épingles contre des policiers pour abolir le règlement 17. Gisèle Lalonde qui s'est contre la fermeture de l'hôpital Montfort. (Sec-34)

Enfin, un mot sur les futurs enseignants en provenance du Québec, qui représentent la moitié de l'échantillon (9 sur 18). Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, sept des neuf participants ont produit un récit axé sur l'Ontario français. Il semble donc que les jeunes enseignants du Québec se reconnaissent aisément dans le récit de la « survivance » franco-ontarienne qui comporte beaucoup de similarités avec le récit national dominant

²⁹ Notre questionnaire comportait certaines variables sociolinguistiques comme la langue maternelle, le lieu de naissance et l'origine ethnique des parents. Ces variables semblent influencer le type de récit choisi. Toutefois, la taille de notre échantillon ne nous permet pas d'effectuer des analyses significatives, ce qui pourrait être l'objet d'un futur projet de recherche.

au Québec. Les extraits qui suivent illustrent que des étudiants universitaires originaires du Québec n'ont aucune difficulté à s'approprier le récit franco-ontarien et à expliquer les différences entre les Québécois et les Franco-Ontariens :

[...] Vers la fin du 20^e siècle, un mouvement se propage dans les provinces. Au Québec, le souverainisme pousse les Québécois à se déclarer une société distincte et refuse le nom de Canadien-Français et se nomme dorénavant, Québécois, rejetant tous les autres peuples francophones du Canada. Les Ontariens-français se nomment Franco-Ontariens pour répondre à cet abandon. [...] (Uni-15)

[...] Les Franco-Ontariens se sont battus pour être reconnu dans leur minorité, ils ont réussi à se forger une identité au sein du Canada, une culture propre à eux – bien différente de celle de leurs voisins, les québécois. [...] (Uni-04)

Futurs enseignants : des passeurs culturels?

Avec la fondation de l'Association des enseignantes et des enseignants francophones de l'Ontario (AEFO) dans les années 1940, les enseignantes et les enseignants franco-ontariens se sont formellement assignés la mission de transmettre une éducation religieuse (foi catholique), culturelle (culture et langue françaises) et patriotique (histoire) pour assurer la reproduction culturelle de la minorité canadienne-française et ainsi contrer l'assimilation. L'AEFO a élaboré et défendu ce projet tout au long de son histoire à travers ses congrès et ses revues pédagogiques comme *L'École ontarienne*³⁰. Face à la montée du

³⁰ Pour l'histoire de l'AEFO, voir le site web du 75^e anniversaire de l'organisation enseignante, <http://aefoexpo75.ca/accueil>, ainsi que André Pinard, « L'AEFO, force vive de l'Ontario français », *Le Chainon*, vol. 7, n° 2, 2009, p. 15-20; Stéphane Lang et l'Association canadienne d'éducation de langue française, *Engagées, engagés de tout cœur, album souvenir*, Québec, ACELF, 2007, 35 p.;

pluralisme linguistique, culturel et religieux en milieu scolaire, la mission des enseignants a évolué de manière à ce que ces derniers puissent agir auprès des élèves à titre de « passeurs culturels³¹ ». Ainsi, la *Politique d'aménagement linguistique de l'Ontario* et les orientations curriculaires du ministère de l'Éducation invitent les enseignants à « adopter une approche culturelle de l'enseignement » et à « intégrer des référents culturels significatifs dans la planification des apprentissages³² ».

Or, les travaux de Diane Gérin-Lajoie menés au tournant des années 2000 avec les enseignants de la région de Toronto suggèrent que ces derniers comprennent mal leur rôle de passeurs ou d'agents de reproduction culturelle, souvent à cause de l'ambiguïté qui entoure le concept de l'Ontario français³³. Il est donc intéressant de constater que 83,4 % des participants enseignants issus de notre

Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens, *Historique de l'Association des enseignants franco-ontariens*, Ottawa, AEFO, 1964, 59 p.; Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens, *Historique de l'Association des enseignants franco-ontariens*, Ottawa, AEFO, 1979, 46 p.; Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens, *Agenda souvenir. 1939-1989*, Ottawa, AEFO, 1989, 89 p.; Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, *Tout un parcours!... à suivre, 1974-1979*, Ottawa, CFOP, 199 p.

³¹ Voir à ce sujet la Fédération culturelle canadienne-française « Trousse du passeur culturel » produit en 2009 en collaboration avec le ministère de l'Éducation, l'Association canadienne d'éducation de langue française et la Fédération canadienne des directions d'école francophone, <http://www.passeurculturel.ca/> (page consultée le 12 septembre 2014).

³² Ministère de l'Éducation de l'Ontario, *Études canadiennes et mondiales...* op. cit., p. 5; Ministère de l'Éducation de l'Ontario, *Politique d'aménagement linguistique de l'Ontario...* op. cit.

³³ Diane Gérin-Lajoie, « Le rôle du personnel enseignant dans le processus de reproduction linguistique et culturelle en milieu scolaire francophone en Ontario », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 28, n° 1, 2002, p. 125-146.

échantillon ont présenté des récits historiques avec une vision engagée et militante, aussi catégorisée comme étant le récit de la « survivance » de l'Ontario français. De manière plus précise, le récit de l'adversité a reçu la moitié des suffrages (50 %), le récit de la cause juste en a récolté plus du quart (27,8 %) et un seul enseignant a privilégié le récit victimal (5,6 %). Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les futurs enseignants d'histoire ont donc une vision relativement cohérente et structurée de l'histoire de l'Ontario qu'ils racontent majoritairement à travers le concept de l'Ontario français.

Fait particulier, la notion d'adversité se retrouve au moins une fois dans plus de 83 % de tous leurs récits. C'est donc dire qu'un futur enseignant sur deux adopte une position mitigée par rapport au passé, axée à la fois sur les difficultés (luttas, menaces) et les gains (victoires) des francophones dans l'histoire. Ce type de vision est présent dans plus de quatre récits sur cinq. Bien que moins importante, la cause juste prédomine dans plus du quart des récits et colore partiellement plus de 61 % de tous les récits. Pour sa part, le récit de l'adversité se caractérise avant tout par la prévalence des luttas particulièrement pour le fait français et aussi une inquiétude formulée pour un avenir qui semble parfois mal assuré :

Les Franco ontariens ont démontré beaucoup de détermination et ont réussi à conserver leurs droits. Ils ont pris place dans le système politique et ils participent activement à l'économie de l'Ontario. Toutefois, la menace d'assimilation pèse encore. (Uni-18)

En 1912, on impose le Règlement 17 : le français ne sera pas enseigné dans les écoles (sauf en première et deuxième année). On enseigne seulement en anglais. Grâce aux luttas (telle que celle décrite ci-haut), le Règlement 17 se voit dilué vers 1927. (Uni-07)

Aujourd'hui, malgré que l'on soit davantage en nombre et en montant d'écoles offertes aux Franco-Ontariens, cela demeure une bataille afin de conserver et augmenter notre statut de minorité pour avoir droit aux services en Français et de s'assurer du bilinguisme de la province. (Uni-04)

Les récits produits par de futurs enseignants sont largement polythétiques dans leur structure interne (codage intra-récit). Comme le montre le tableau 3, les participants se rattachent à plusieurs types de courants interprétatifs pour rédiger leurs récits de l'Ontario ou de l'Ontario français. Cela montre qu'il n'y a pas un récit exclusif qui emporte la faveur des enseignants, mais que, au contraire, leur trame narrative s'inspire de diverses influences. Par exemple, le récit de la modernisation se trouve dans à peine 5,6 % des récits, mais plus de 55,6 % des membres de l'échantillon l'utilisent au moins une fois pour raconter l'histoire de l'Ontario ou de l'Ontario français.

Tableau 3

Orientation des récits des futurs enseignants selon le total de récits

Catégories	Ensemble du récit % de cas (N=18)	Codage intra-récit % de cas avec au moins un code (N=18)
Adversité	50,0	83,3
Cause juste	27,8	61,1
Grand récit canadien	11,1	50,0
Modernisation	5,6	55,6
Victimal	5,6	38,9
Présentiste	0	5,6
Neutre ou descriptif	0	5,6
Inclassable	0	5,6
Communauté des communautés	0	11,1

Les récits de la modernisation, le Grand récit canadien et le récit victimal constituent des trames marginales qui remportent peu la faveur de notre échantillon. Toutefois, les élèves et les futurs enseignants sont influencés par ces trames puisqu'elles abondent dans leur récit sans toutefois en constituer le courant dominant. Elles ajoutent à la complexité et à la richesse des récits et nous rappellent que les jeunes n'adhèrent pas à une seule vision de l'histoire, mais que celles qu'ils privilégient cohabitent avec d'autres qui occupent une place plus minoritaire dans leur récit.

MODERNISATION : [...] Au 20^e siècle, l'Ontario voit la Grande Dépression et les deux guerres Mondiales. Ses industries se transforment durant ces périodes de guerre, les femmes vont au travail en remplaçant les hommes partis en guerre. La fin de la Deuxième Guerre mondiale change les relations sociales- les

femmes veulent le droit au travail et les luttes modernes débutent (égalité, ségrégation, etc.) [...] (Uni-10)

GRAND RÉCIT CANADIEN : [...] Sur le plan politique, on peut noter la vie politique assez intense avec des partis comme le Family compact et les Libéraux de Baldwin associée à Lafontaine son homologue du Québec. Ensemble, ils joueront un grand rôle dans la mise en place des institutions comme et des régimes politique à venir : Gouvernement responsable. L'Ontario est aussi un des promoteurs de la Confédération de 1867. [...] (Uni-11)

RÉCIT VICTIMAL : « [...] L'anglais demeurant la langue dominante, les francophones ont été assimilés (avant cela, ils étaient quelque peu protégés par la loi). [...] La langue d'éducation était seulement l'anglais ; on refusait l'éducation francophone aux enfants. Alors beaucoup de jeunes n'ont pas reçu d'éducation puisqu'ils ne comprenaient rien de toute façon : les parents les ont gardés à la maison pour aider avec les travaux (ex. la moisson). [...] (Uni-07)

Le sentiment d'appartenance des futurs enseignants est fortement lié aux types de récits qu'ils ont produits. Plus les participants se sont identifiés fortement à au moins une des trois identités proposées (Ontario, Ontario français, Canada), plus leurs récits sont orientés vers la catégorie de la cause juste (tableau 4). Cela veut dire que le sentiment d'appartenance favorise l'acquisition d'une vision historique empreinte de militantisme et de prise de position partisane. Dans le contexte de l'Ontario, le récit prédominant pour les francophones est celui de la militance positive, qui est hautement valorisée dans le contexte scolaire franco-ontarien. Le récit de l'adversité et de la cause juste rejoignent respectivement 50 %, 67 % et 40 % des futurs enseignants qui s'identifient fortement aux identités franco-ontarienne, ontarienne ou canadienne. En raison de son caractère ambivalent, le récit de l'adversité soulève les pour et les contre et implique moins

d'enthousiasme vis-à-vis de l'avenir. Ce récit a été privilégié surtout par les individus qui s'identifient faiblement aux identités franco-ontarienne, ontarienne ou canadienne (66,7 %, 60 % et 62,5 %).

Notons que le sentiment d'appartenance franco-ontarien et canadien n'est pas incompatible pour nos participants. Un fort attachement à l'identité canadienne n'empêche pas l'adhésion à un récit de la survivance. Comment peut-on expliquer ce constat? Une explication possible est que la moitié des participants qui s'identifient fortement au Canada s'identifient aussi à l'Ontario français. C'est donc dire que plusieurs futurs enseignants ne voient pas de contradiction à adhérer à la fois à l'identité canadienne et à l'identité franco-ontarienne. Une autre explication est que les participants s'identifiant fortement au Canada n'ont pas produit un portrait empreint du grand récit canadien. On peut donc penser que, pour eux, s'identifier au Canada n'implique pas nécessairement adhérer à une vision historique traditionnelle et classique fondée sur les grands mythes nationaux qui cimentent l'expérience historique commune de tous les Canadiens et les Canadiennes. Ainsi, paradoxalement, le grand récit canadien rejoint surtout les futurs enseignants qui ont une identité franco-ontarienne, ontarienne ou canadienne moins prononcée (22 %, 13,3 % et 12,5 %).

Tableau 4

Orientation des récits selon le sentiment d'appartenance des futurs enseignants

Orientation des récits	Sentiment d'appartenance franco-ontarien (en % de cas)		Sentiment d'appartenance ontarien (en % de cas)		Sentiment d'appartenance canadien (en % de cas)	
	Fort (N=8)	Moyen-Faible (N=9)	Fort (N=3)	Moyen-Faible (N=15)	Fort (N=10)	Moyen-Faible (N=8)
Cause juste	50,0	11,0	66,7	20,0	40,0	12,5
Adversité	37,5	66,7	0	60	40,0	62,5
Victimal	12,5	0	0	6,7	0	12,5
Modernisation	0	0	33,3	0	10	0
Présentiste	0	0	0	0	0	0
Grand récit canadien	0	22,0	0	13,3	10,0	12,5
Neutre ou descriptif	0	0	0	0	0	0
Inclassable	0	0	0	0	0	0
Communauté des communautés	0	0	0	0	0	0

Les données d'analyse intra-récits présentées dans le tableau 4 corroborent les résultats obtenus par la catégorisation de l'ensemble des récits. Ainsi, le récit de la cause juste se retrouve systématiquement plus souvent chez les participants qui s'identifient fortement à chacune des identités proposées. Toutefois, des trois identités, c'est le sentiment d'appartenance ontarien qui semble recevoir le moins la faveur des futurs enseignants. Cela tient sans doute à la proportion élevée de participants du Québec, mais aussi à la difficulté d'identifier l'Ontario en tant qu'objet historique. En fait, l'Ontario est un sujet d'étude

relativement récent dans l'historiographie et il existe peu de canaux d'information auxquels les étudiants peuvent se référer aisément. De plus, l'absence de cours d'histoire sur l'Ontario au secondaire et aussi à l'université, dans une moindre mesure, ne favorise pas un sentiment d'appartenance à cette province. Enfin, historiquement, l'enseignement de l'histoire de l'Ontario s'est confondu avec celle du Canada; cette fusion de l'histoire de l'Ontario à celle du Canada se reflète d'ailleurs dans les manuels scolaires ontariens. Dès lors, on comprend mieux pourquoi il semble difficile pour les étudiants de départager l'histoire ontarienne de l'histoire canadienne.

À nouveau, le cas des participants du Québec est intéressant dans cet échantillonnage. Ces derniers peuvent s'identifier fortement comme Canadien, mais ils éprouvent des difficultés à s'identifier fortement aux Franco-Ontariens, et ce, malgré le fait qu'ils se retrouvent dans un programme de formation pour enseigner dans les écoles franco-ontariennes. À peine trois participants sur neuf nous ont indiqué un fort attachement envers l'identité franco-ontarienne. Il serait toutefois prématuré de juger de cette donnée, car plusieurs futurs enseignants du Québec optent pour une formation académique accélérée d'un an en Ontario pour des raisons pratiques plutôt que pour des raisons d'affinité avec la culture franco-ontarienne³⁴. Bien que le marqueur identitaire à l'Ontario français soit faible chez eux, ils maîtrisent néanmoins les grandes orientations du récit de la « survivance » franco-ontarienne (sept sur neuf ont présenté des récits sous cette catégorie).

³⁴ Dans cette optique, il sera intéressant de voir l'impact du nouveau programme de formation à l'enseignement d'une durée de deux ans sur les inscriptions de candidats provenant du Québec.

Élèves au secondaire : « savoir sans connaître³⁵ »

Comme on peut en douter, les jeunes élèves sondés dans notre étude possèdent clairement des récits moins riches, moins cohérents et moins complexes que ceux des futurs enseignants. Leurs textes contiennent à peine 106 mots en moyenne comparativement aux 468 mots des futurs enseignants. Néanmoins, on retrouve une variété de récits s'articulant autour du présentisme, de la cause juste et de l'adversité (tableau 5). Si un peu moins de la moitié des participants (48 %) a présenté une des trois variantes du récit de la survivance franco-ontarienne (cause juste, adversité ou victimal), c'est presque le tiers (31 %) qui a eu de la difficulté à s'orienter par rapport au passé ontarien soit en confinant leurs réponses au temps présent (présentisme), soit en ne fournissant pas de réponse (inclassable). Rappelons que le récit présentiste fournit avant tout une description du présent sans référer à une trame du passé :

L'ontario fait partie du canada. La capitale de l'ontario est toronto. La ville d'ottawa qui se situe en ontario, est la capitale du canada. En ontario, il y a le parlement du canada. (Sec-07)

³⁵ Les notions de « connaissance » et de « savoir » sont souvent confondues dans le discours populaire. Or, il existe des différences importantes. Les connaissances font référence à un ensemble établi d'éléments propres à une matière (faits, termes, définitions, etc.), alors que le savoir est plutôt le résultat d'une production selon certaines conventions sociales et qui est sujet aux révisions et réévaluations. Le savoir est le fruit d'une certaine interaction avec la matière et entre des sujets, le fruit d'une interaction langagière dans un contexte particulier (par ex. : un contexte professionnel ou disciplinaire). Le savoir comporte donc des dimensions discursive, communicative et argumentative. Voir à ce sujet Clermont Gauthier (dir.), *Pour une théorie de la pédagogie : recherches contemporaines sur le savoir enseignant*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1997, chap. 6.

Elle est l'une des provinces les plus importantes au Canada, et a aussi une grande population. Elle est connue pour son agriculture. (Sec-10)

Nous remarquons que le grand récit canadien se trouve dans à peine 10 % de notre échantillon, tandis que les récits de la communauté des communautés et de la modernisation sont encore plus anémiques. Toutefois, affirmer que ces récits ne revêtent aucun marqueur de sens historique pour les élèves est injustifié. Le grand récit canadien, entre autres, paraît au moins une fois dans près du tiers des récits des jeunes.

Tableau 5

Orientation des récits des élèves selon le total de récits

Catégories	Ensemble du récit % de cas (N=58)	Codage intra-récit % de cas avec au moins un code (N=58)
Présentisme	27,6	43,1
Adversité	22,4	32,8
Cause juste	22,4	41,4
Grand récit canadien	10,3	32,8
Neutre ou descriptif	5,2	12,1
Victimal	3,4	6,9
Inclassable	3,4	8,6
Communauté des communautés	3,4	6,9
Modernisation	1,7	19

Ainsi, on assiste à un éclatement des récits de la part des élèves du secondaire, tandis que les trames narratives des futurs enseignants tendent à favoriser la perspective du récit de la « survivance » franco-ontarienne (cause juste, adversité et même victimale pour un petit nombre

d'entre eux) et ce, à plus de 80 %. Autre élément de comparaison obtenu par l'analyse intra-récit, l'histoire racontée par les jeunes du secondaire est moins riche en contenu que celles des étudiants de l'université, alors que les textes produits par les futurs enseignants abordent plus de thèmes et soulèvent davantage de questionnements sur l'histoire de l'Ontario. Plus jeunes et moins scolarisés, les élèves n'ont pas eu le temps d'acquérir la même maturité intellectuelle que les futurs enseignants d'histoire. Leur conscience historique puise ici et là dans diverses trames narratives et demeure essentiellement fragmentaire :

COMMUNAUTÉS : Il y a quelques centaines d'années, des blancs (Etienne Brule et Samuel de Champlain) sont venus en 1610 pour faire je ne sais quoi et ils ont finis par détruire la culture amérindienne et il y a eu des révolutions. Sincèrement, c'est tout ce que je sais. (Sec-46)

ADVERSITÉ : Il y a eu **beaucoup** de guerre entre les Français et les Anglais, mais les Anglais ont gagné puis ils ont pris presque tous les territoires des Français (Acadie, Québec, Louisiane). En tous cas, les Européens ils ont pris toutes les terres des Indiens puis ils les ont exterminé. (Sec-39)

GRANDS RÉCIT CANADIEN: Dans la première guerre mondiale, le Canada était un pays sous les États-Unis, il devait y aller à la guerre car les États-Unis l'ont forcé. Mais après dans la deuxième guerre mondiale le Canada est devenu un pays autonome. (Sec-30)

Le tableau 6 montre que les élèves qui ont un fort sentiment d'appartenance envers la communauté franco-ontarienne, canadienne et ontarienne favorisent l'adhésion à un récit de la cause juste ou de l'adversité. On observe peu de différences marquées pour le récit de la cause juste entre les élèves qui déclarent une identité franco-ontarienne et canadienne forte (respectivement 31,6 % et 28,9 %). Un sentiment d'appartenance prononcé

envers l'Ontario semble produire moins de récits de la cause juste (24 %), tandis que le récit de l'adversité génère des résultats beaucoup moins différenciés. En effet, environ le quart des élèves qui déclare un fort attachement à l'identité franco-ontarienne, ontarienne et canadienne privilégie ce récit. En somme, le récit de la cause juste peut être approprié par un élève qui dispose d'un sentiment identitaire élevé, peu importe qu'il se dise franco-ontarien, ontarien ou canadien ou même les trois :

[...] En 1997, la bataille du français en Ontario fut incroyable! Le gouvernement annonça la fermeture de la seule hôpital française en Ontario soit l'hôpital Montfort! Gisèle Lalonde a pris charge et elle a apportées les franco-ontariens ensemble pour se battre pour leur droit de recevoir des services en français. Elle a commencé l'opération *SOS Montfort*. Grâce à ces efforts, Montfort est encore en marche aujourd'hui. L'histoire Ontarienne est glorieuse! À mon avis, c'est l'histoire franco-ontarienne qui est la plus importante. Même aujourd'hui, on se bat à tous les jours pour garder notre identité franco-ontarienne. (Sec-56)

Quels récits choisissent les élèves qui ont exprimé un faible sentiment d'appartenance à l'une ou l'autre des identités? Il semble évident que le présentisme constitue un moyen de construire un récit en l'absence de connaissances, de références au passé ou tout simplement d'intérêt pour la question posée. Les élèves qui ont exprimé un faible sentiment d'appartenance envers l'identité franco-ontarienne, ontarienne et canadienne ont fait usage de présentisme dans leur récit respectivement à 28,6 %, 31 % et 55,6 %. Le Grand récit canadien demeure très marginal pour les individus peu attachés aux différentes identités évaluées. Il est davantage utilisé par ceux qui accordent peu d'importance à leur identité franco-ontarienne (11,4 %) et canadienne (11,1 %). Il semble

que ce récit, tout comme le récit descriptif ou inclassable, s'impose pour ceux qui ont une faible appartenance identitaire à leur collectivité.

Tableau 6

Orientation des récits selon le sentiment d'appartenance des élèves³⁶

Orientation des récits	Sentiment d'appartenance franco-ontarien (en % de cas)		Sentiment d'appartenance ontarien (en % de cas)		Sentiment d'appartenance canadien (en % de cas)	
	Fort (N=19)	Moyen-Faible (N=35)	Fort (N=25)	Moyen-Faible (N=29)	Fort (N=45)	Moyen-Faible (N=9)
Cause juste	31,6	20	24,0	24,1	28,9	0
Présentisme	26,3	28,6	24,0	31	22,2	55,6
Adversité	26,3	22,6	24,0	24,1	26,7	11,1
Modernisation	5,3	0	4,0	0	2,2	0
Victimal	5,3	2,9	4,0	3,4	4,4	0
Neutre ou descriptif	5,3	2,9	4,0	3,4	2,2	11,1
Grand récit canadien	0	11,4	8,0	6,9	6,7	11,1
Inclassable	0	5,7	4,0	3,4	2,2	11,1
Communauté des communautés	0	5,7	4,0	3,4	4,4	0

Bien qu'il contienne les éléments classiques de l'histoire du Canada, le Grand récit canadien, lorsqu'il est retenu par un élève qui s'identifie faiblement à une appartenance particulière, s'avère souvent très descriptif comme dans ce cas d'un jeune, né en France, qui a indiqué un faible sentiment d'appartenance canadienne ou franco-ontarienne :

³⁶ Quatre (4) participants du secondaire n'ont pas répondu aux questions sur les identités.

L'Ontario est une des 13 provinces du Canada situé entre le Québec et le Manitoba, la capitale de l'Ontario est Toronto. L'Ontario contient la capitale nationale du Canada; Ottawa. Sir John A. Macdonald était le premier Premier ministre du Canada. Sir Wilfrid Laurier était aussi un premier ministre canadien plus tard. Aujourd'hui Stephen Harper est le premier ministre du Canada. [...] (Sec-50).

En résumé, un sentiment d'appartenance marqué à l'identité franco-ontarienne produit un récit sur la « Survivance » franco-ontarienne à près de 63 %. À l'opposé, une identité franco-ontarienne moins prononcée conduit les élèves à rédiger des récits beaucoup moins militants (45,5 % d'entre eux ont produit un récit de la « Survivance » franco-ontarienne). Une identité canadienne forte n'empêche pas les élèves de rédiger un récit militant. Près de 60 % racontent l'histoire de leur collectivité d'après la perspective de la « Survivance » franco-ontarienne, soit la même proportion que ceux qui ont exprimé une appartenance forte à l'identité franco-ontarienne. Cependant, nous arrivons à des résultats complètement opposés avec une identité canadienne faible. Seulement 11,1 % des sujets privilégient le récit de la « Survivance » franco-ontarienne, tandis que plus des trois quarts (77,8 %) se tournent vers une perspective présentiste, descriptive ou abdiquent tout simplement devant l'ampleur de la tâche. L'identité ontarienne semble poser problème en suscitant peu d'enthousiasme chez les sujets. Ainsi, l'adhésion à des récits de la cause juste et de l'adversité ne varie presque pas selon que l'on indique une identité ontarienne forte ou faible. Seul le présentisme semble se démarquer pour ceux qui affichent un faible attachement à l'identité ontarienne. D'ailleurs, à peu près le même nombre d'élèves se définit par un fort ou un faible attachement à l'identité ontarienne, contrairement

à l'identité canadienne qui l'emporte haut la main. Quarante-cinq étudiants sur 54 privilégient un fort sentiment d'appartenance à l'identité canadienne.

Sans doute l'un des constats les plus importants de cette étude exploratoire est que les identités franco-ontarienne et canadienne ne sont pas antinomiques, mais constituent plutôt des vases communicants. Ainsi, l'identité canadienne agit comme une passerelle permettant à l'élève, même s'il se définit surtout comme canadien et moins franco-ontarien, de raconter l'histoire collective des Franco-Ontariens dans la perspective de la « survivance ». L'identité canadienne serait-elle une variante de l'identité franco-ontarienne qui les interpelle davantage dans leur vécu, notamment pour des jeunes socialisés dans un milieu bilingue, voire multilingue et multiculturel? L'identité canadienne serait-elle une identité franco-ontarienne qui refuse de se prénommer ainsi parce que cette dernière est trop rattachée au passé ou à une réalité dans laquelle ne se reconnaissent pas les jeunes? Il reste que bien que les jeunes du secondaire puissent s'en défendre, ils véhiculent une conscience historique qui reprend les grands thèmes du récit national et traditionnel canadien-français. À cet égard, se définir fortement franco-ontarien ou canadien ne favorise pas de variations dans la trame narrative des élèves.

À l'opposé, même lorsque les élèves du secondaire se définissent comme Canadiens, peu d'entre eux adhèrent à un récit méta-canadien et à ses mythes nationaux (Confédération, politique nationale, chemin de fer, Gendarmerie royale du Canada, État providence, bilinguisme, multiculturalisme, Charte des droits et libertés, etc.), soit à peine 15 % (si l'on additionne le grand récit canadien, celui de la modernisation et de la communauté

des communautés). Les élèves, loin de favoriser l'expérience historique commune des Canadiennes et des Canadiens, racontent plutôt un récit marqué par le dualisme francophone/anglophone. Ce dualisme constitue sans doute une version édulcorée de la notion des peuples fondateurs, qui a constitué le fondement de l'imaginaire national du Canada français et le cœur de son projet politique par la reconnaissance de l'égalité des deux communautés linguistiques et qui persiste tout de même dans les consciences historiques des jeunes du secondaire. Ainsi, les jeunes favorisent une trame narrative caractérisée par les conflits qui ont un effet structurant sur le récit lui-même :

[...] Tout ce dont je me souviens, c'est que les anglais et les français ont fait une grande guerre, ayant pour but de coloniser le Canada. Les anglais on réussit à battre les français. Grace à cette victoire, les anglais colonisent l'Ontario. Malgré cela, il resta quand même des francophones dans la province. Tous ces francophones n'eurent pas le choix de s'adapter au système anglais. Ils n'eurent aussi pas le choix d'apprendre à parler l'anglais. Ceux qui refusaient se fessaient tuer, ou étaient chassés du pays. D'où l'on connaît les Acadiens. Je sais aussi que les anglais ont perdu face aux français pour la colonisation du Québec. [...] (Sec-09)

[...] Mais ce qui est très surprenant est... l'histoire de conflits entre les populations anglophones et francophones. Des événements comme la protestation de la fermeture de l'hôpital Montfort, la Guerre aux épingles, les conflits du Haut-Canada et Bas-Canada, la conscription au sein de la Première Guerre Mondiale et le règlement 17 montrent une friction entre les deux cultures. (Sec-29)

[...] Il y a eu des conflits entre les anglophones et les francophones, l'Ontario était une des premières provinces officielles du nouveau pays Canada avec Ottawa comme capitale natio-

nale. Les premiers ministres ont eu des difficultés à plaire les anglophones ainsi que les francophones. [...] (Sec-38)

Constats et implications

L'Ontario français connaît à l'heure actuelle un processus de transformation important qui l'amène à relever de nouveaux défis sociaux, culturels et démographiques (vieillesse de la population, migrations interrégionales vers les grands centres urbains, immigration croissante, assimilation grandissante, etc.). Dans ce contexte qui a vu l'émergence d'une francophonie ontarienne diverse tant dans ses représentations identitaires que dans son tissu social et culturel, il paraissait important de se pencher sur un sujet tel que la conscience historique des jeunes Franco-Ontariens, d'autant plus que ces mutations profondes initient des débats importants sur l'identité franco-ontarienne et surtout sur sa pertinence en tant que projet politique³⁷.

Les théories sur le bricolage identitaire, la fluidité des identités et les appartenances multiples se fondent sur l'autonomie morale de l'individu qui développe son

³⁷ Voir Michel Bock « Se souvenir et oublier : la mémoire du Canada français, hier et aujourd'hui », dans Joseph Yvon Thériault, Anne Gilbert et Linda Cardinal (dir.), *L'espace francophone en milieu minoritaire au Canada. Nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations*, Montréal, Fides, 2008, p. 161-204; Monica Heller, *Crossroads: Language, Education and Ethnicity in French Ontario*, Berlin, Mouton de Gruyter, 1994, 252 p.; Diane Gérin-Lajoie, « La problématique identitaire et l'école de langue française en Ontario », *Francophonies d'Amérique*, n° 18, 2004, p. 177-179; Monica Heller et Normand Labrie (dir.), *Discours et identités. La francité canadienne entre modernité et mondialisation*, Cortil-Wodon, Fernelmont (Belgique), Éditions modulaires européennes, 2003, 448 p.; Martin Meunier et Joseph Yvon Thériault, « Que reste-t-il de l'intention vitale du Canada français? », dans Joseph Yvon Thériault, Anne Gilbert et Linda Cardinal (dir.), *L'espace francophone... op. cit.*, p. 205-240.

identité en puisant dans son environnement immédiat pour choisir la formule culturelle qui lui convient le mieux en négociant diverses allégeances individuelles et sociales³⁸. Ces théories peuvent exagérer la capacité des individus à se détacher d'une mémoire historique ou d'une appartenance culturelle transmise de génération en génération. Notre étude exploratoire n'invalide pas ces théories, elle les nuance fortement, car elle brosse le portrait de jeunes francophones qui puisent dans divers registres mémoriels pour façonner leur identité et leur conscience historique de citoyens. Par ailleurs, ceux-ci s'inspirent à la fois du *curriculum* scolaire et d'expériences de vie formatrices issus d'une mémoire historique séculaire bien vivante, celle du Canada français, qui est porteur de sens pour eux.

Ainsi, plus de 83 % des futurs enseignants et près de la moitié des élèves du secondaire adhèrent à un récit, celui de la « survivance » franco-ontarienne, qui partage des éléments structurants avec le récit national du Canada français. Au premier chef, leurs récits s'inscrivent dans cette genèse de la grande aventure de l'Amérique française avec ses explorateurs et ses missionnaires catholiques à la différence que cette trame narrative raconte l'Ontario

³⁸ Martine Abdallah-Pretceille, *Quelle école pour quelle intégration*, Paris, Hachette, 1992, 124 p.; Guy Bourgeault et Linda Pietrantonio, « L'école dans une société pluraliste et "l'indépendance morale des individus" », dans France Gagnon, Marie McAndrew et Michel Page (dir.), *Pluralisme, citoyenneté et éducation*, Montréal/Paris, L'Harmattan, 1996, 348 p.; Carmel Camilleri et coll., « Les relations entre identités individuelles et collectives ou comment la similitude et la différence peuvent covarier », dans Jean-Claude Deschamps et coll. (dir.), *L'identité sociale*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1999, p. 149-167; Amy Gutmann, *Democratic Education*, New Jersey, Princeton University Press, 1987, 321 p.; Tony Gallagher, *Education in divided societies*, Basingtoke, Palgrave Macmillan, 2004, 171 p.

plutôt que d'aborder une perspective nationale ou continentale. Contrairement aux récits québécois qui invalident la contribution de l'Église catholique³⁹, celle-ci n'est pas évacuée dans le récit sur l'Ontario français.

À l'opposé d'un certain discours sur l'effritement, voire même de la dissolution de la mémoire du Canada français, nos données suggèrent une certaine permanence mémorielle, bien que partielle et fragmentaire, au sein de la conscience historique des jeunes sondés. Il reste que ces derniers possèdent une vision du passé de leur collectivité qui s'avère poreuse et pour plusieurs très limitée. En classe, les élèves du secondaire en particulier ont peu ou pas d'occasions structurées et cohérentes de confronter le *curriculum* réel au *curriculum* formel provenant de l'éducation scolaire *stricto sensu* et ainsi développer leurs habiletés narratives nécessaires pour enrichir la conscience historique qu'ils ont de leur communauté et de leur appartenance identitaire. Rappelons que l'Ontario français n'est pas un concept répandu dans le discours public chez les jeunes de la région d'Ottawa, comme l'est l'Acadie ou le Québec. Donc, l'école, souvent le seul espace communautaire de langue française dans certaines communautés très minoritaires à l'échelle régionale, doit jouer un rôle de premier plan dans la création d'un milieu de construction identitaire et du savoir collectif. D'ailleurs, depuis 2004, le ministère de l'Éducation de l'Ontario a mis en place une *Politique d'aménagement linguistique* (PAL) destinée à « favoriser la construction de l'identité

³⁹ Jocelyn Létourneau et Christophe Caritey, « L'histoire du Québec racontée par les élèves de 4^e et 5^e secondaire. L'impact apparent du cours d'histoire nationale dans la structuration d'une mémoire historique collective chez les jeunes Québécois », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 62, n° 1, 2008, p. 69-93.

et l'expression de la fierté d'être francophone⁴⁰ ». Bien que l'Ontario français occupe une place importante dans la conscience historique des jeunes, il reste qu'une proportion non négligeable d'entre eux éprouve de graves difficultés à historiciser leur expérience collective franco-ontarienne. En effet, près du tiers des élèves sondés ont emprunté un schéma présentiste pour décrire l'histoire de l'Ontario qui ne comporte pas de référence au passé.

Nous avons constaté que plusieurs jeunes du secondaire ont recours à une vision présentiste ou à un récit de la survivance franco-ontarienne qui demeure superficiel et qui fait état d'une conscience historique fragile. À ce titre, l'école joue un rôle essentiel dans l'éducation historique et la socialisation des jeunes francophones de l'Ontario. Ceux-ci passent la majeure partie de leur enfance et de leur jeunesse dans une organisation scolaire où se forge une part de leur identité. C'est également au sein de ce même système scolaire qu'ils développent leurs expériences formatrices. En Ontario, comme ailleurs, l'intention d'éduquer prend la forme de programmes scolaires qui s'articulent autour de principes, d'attentes et de compétences que les enseignants doivent enseigner et évaluer à divers moments. Les enseignants se voient ainsi confier le mandat de proposer des activités d'apprentissage qui visent à amener les élèves à mobiliser leurs savoirs dans le cadre d'enquêtes ou de situations-problèmes.

Or, les notions de « conscience historique » et de « mise en récit du passé », si essentielles soient-elles à la culture, à la mémoire et à l'identité, sont largement absentes de l'éducation historique des jeunes ontariens telle que prescrite dans les programmes d'histoire et d'études

⁴⁰ Ministère de l'Éducation de l'Ontario, *Politique d'aménagement linguistique de l'Ontario... op. cit.*, p. 3.

sociales. Cela est d'autant plus troublant que l'on demande aux enseignants d'utiliser des pratiques d'enseignement et d'évaluation qui servent à déterminer les connaissances préalables des élèves de manière à pouvoir leur apporter le soutien nécessaire pour poursuivre leurs apprentissages. Par conséquent, si l'on souhaite « l'appropriation par l'élève de la culture francophone », comme l'exige le programme-cadre ontarien, il nous paraît donc important de s'intéresser sérieusement aux visions historiques des jeunes, ainsi qu'à leur sentiment d'appartenance envers la communauté. Car apprendre et comprendre, comme le rappelle Henri Moniot, « c'est relier du nouveau à ce que l'on sait déjà, à ce que l'on croit déjà, à ce qu'on est...⁴¹ ».

L'étude suggère que les jeunes francophones qui fréquentent l'école secondaire d'Ottawa s'approprient des visions historiques de l'Ontario et de l'Ontario français qui doivent être enrichies et complexifiées au sein du système scolaire. D'une part, le ministère de l'Éducation devrait mieux intégrer l'Ontario français dans le cursus scolaire des élèves et possiblement rendre obligatoire le cours d'histoire sur l'Ontario français, ce qui aurait pour effet de mieux préparer et outiller les jeunes francophones de la province. D'autre part, les enseignants pourraient davantage intégrer des activités d'apprentissage qui invitent l'élève à évaluer et à nuancer sa vision de l'histoire afin de mettre celle-ci en perspective pour l'aider à mieux investir le présent et préparer l'avenir. Toutefois, puisque nos données ne prennent pas en considération l'ensemble de la population scolaire franco-ontarienne, il est impératif d'étendre notre projet aux diverses régions de l'Ontario français afin de valider ou d'invalider nos

⁴¹ Henri Moniot, « La didactique de l'histoire : quel profil? », *Informations Mitteilungen Communications*, vol. 11, n° 2, 1990, p. 118.

résultats initiaux et ainsi offrir aux autorités concernées des recommandations pour enrichir la conscience historique et le sentiment d'appartenance de la jeunesse.

Références

- Abdallah-Pretceille, Martine, *Quelle école pour quelle intégration*, Paris, Hachette, 1992, 124 p.
- Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens, *Historique de l'Association des enseignants franco-ontariens*, Ottawa, AEFO, 1964, 59 p.
- Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens, *Historique de l'Association des enseignants franco-ontariens*, Ottawa, AEFO, 1979, 46 p.
- Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens, *Agenda souvenir. 1939-1989*, Ottawa, AEFO, 1989, 89 p.
- Bellehumeur, Christian R., Francine Tougas et Joëlle Laplante, « Le devoir de mémoire : le lien entre la mémoire collective et l'identité sociale chez des Franco-Ontariens », *Revue canadienne des sciences du comportement/Canadian Journal of Behavioural Science*, vol. 41, n° 3, 2009, p. 169-179.
- Bernard, Roger, « L'Ontario français. Pratiques ethniques et théories sociologiques », *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 55, n° 2, 1985, p. 137-150.
- Bernard, Roger, « Les Franco-Ontariens. Une communauté ethnoculturelle », dans *Les voies de l'avenir franco-ontarien*, Association canadienne-française de l'Ontario, Vanier, ACFO, 1988, p. 9-14.
- Bernard, Roger, *De Québécois à Ontariens. La communauté franco-ontarienne*, Hearst, Le Nordir, 1996, 185 p.
- Bock, Michel, « Se souvenir et oublier : la mémoire du Canada français, hier et aujourd'hui », dans Joseph Yvon Thériault, Anne Gilbert et Linda Cardinal (dir.), *L'espace francophone en*

- milieu minoritaire au Canada. Nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations*, Montréal, Fides, 2008, p. 161-204.
- Bock, Michel, Gaétan Gervais et Suzanne Arseneault (dir.), *L'Ontario français : des Pays-d'en-Haut à nos jours*, Ottawa, Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, 2004, 271 p.
- Bourgeault, Guy et Linda Pietrantonio, « L'école dans une société pluraliste et "l'indépendance morale des individus" », dans France Gagnon, Marie McAndrew et Michel Page (dir.), *Pluralisme, citoyenneté et éducation*, Montréal/Paris, L'Harmattan, collection « Éthikè », 1996, 348 p.
- Camilleri, Carmel, Joseph Kastarszteyn, Edmond Liplansky, Jean-Claude Deschamps et Thierry Devos, « Les relations entre identités individuelles et collectives ou comment la similitude et la différence peuvent covarier », dans Jean-Claude Deschamps, Juan-Francisco Morales, Dario Paez et Stephen Worchel (dir.), *L'identité sociale*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1999, p. 149-167.
- Cardinal, Linda (dir.), *Le fédéralisme asymétrique et les minorités linguistiques et nationales*, Sudbury, Éditions Prise de parole, collection « Agora », 2008, 453 p.
- Charland, Jean-Pierre, *Les Élèves, l'histoire et la citoyenneté. Enquête auprès d'élèves des régions de Montréal et de Toronto*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2003, 348 p.
- Charland, Jean-Pierre, Marc-André Éthier et Jean-François Cardin, avec la coll. de Sabrina Moisan, « Premier portrait de deux perspectives différentes sur l'histoire du Québec enseignée dans les classes d'histoire et leur rapport avec les identités nationales : recherche sur la conscience historique des adolescents canadiens-français et amérindiens », dans Jean-François Cardin, Marc-André Éthier et Anik Meunier (dir.), *Histoire, musées et éducation à la citoyenneté*, Québec, Les Éditions Multimondes, 2010, p. 183-212.
- Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, *Tout un parcours!... à suivre, 1974-1979*, Ottawa, CFORP, 199 p.
- Choquette, Robert, *L'Ontario français, historique*, Montréal, Éditions Études Vivantes, 1980, 272 p.
- Conseil de planification sociale d'Ottawa, *Profil de la communauté francophone à Ottawa selon le recensement de 2006*, novembre

- 2010, parrainé par la Ville d'Ottawa et le Gouvernement du Canada (Programme de partenariats pour le développement social).
- Cotnam, Jacques, Yves Frenette et Agnès Whitfield (dir.), *La francophonie ontarienne : bilan et perspectives de recherche*, Ottawa, Les éditions du Nordir, 1995, 364 p.
- Dionne, René, « 1910. Une première prise de parole collective en Ontario français », *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes*, n° 1, Sudbury, Société Charlevoix et Éditions Prise de parole, 1995, p. 17-124.
- Dorais, Fernand, *Entre Montréal et Sudbury. Prétextes pour une francophonie ontarienne*, Sudbury, Éditions Prise de Parole, 1984, 165 p.
- Dumont, Fernand, « Essor et déclin du Canada français », *Recherches sociographiques*, vol. 38, n° 3, 1997, p. 419-467.
- Fédération culturelle canadienne-française « Trousse du passeur culturel » produit en 2009 en collaboration avec le ministère de l'Éducation, l'Association canadienne d'éducation de langue française et la Fédération canadienne des directions d'école francophone, <http://www.passeurculturel.ca/> (page consultée le 12 septembre 2014).
- Francis, Daniel, *National Dreams: Myth, Memory, and Canadian History*, Vancouver, Arsenal Pulp Press, 1997, 216 p.
- Frenette, Yves, *Brève histoire des Canadiens français*, Montréal, Boréal, 1998, 216 p.
- Gallagher, Tony, *Education in divided societies*, Basingtoke, Palgrave Macmillan, 2004, 171 p.
- Gauthier, Clermont (dir.), *Pour une théorie de la pédagogie : recherches contemporaines sur le savoir enseignant*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1997.
- Gérin-Lajoie, Diane, « Le rôle du personnel enseignant dans le processus de reproduction linguistique et culturelle en milieu scolaire francophone en Ontario », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 28, n° 1, 2002, p. 125-146.
- Gérin-Lajoie, Diane, « La problématique identitaire et l'école de langue française en Ontario », *Francophonies d'Amérique*, n° 18, automne 2004, p. 177-179.

- Gervais, Gaétan, « L'Ontario français, 1821-1910 », dans Cornelius J. Jaenen (dir.), *Les Franco-Ontariens*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, « Ontario Historical Studies Series », 1993, p. 49-125.
- Gervais, Gaétan, « Aux origines de l'identité franco-ontarienne », *Cahiers Charlevoix, Études franco-ontariennes*, n° 1, Sudbury, Société Charlevoix et Éditions Prise de parole, 1995, p. 125-168.
- Gervais, Gaétan, « L'histoire de l'Ontario français (1610-1997) », dans Joseph Yvon Thériault (dir.), *Francophonies minoritaires au Canada : l'état des lieux*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1995, p. 145-161.
- Gervais, Gaétan, *Des gens de résolution. Le passage du Canada français à l'Ontario français*, Sudbury, Éditions Prise de parole et L'Institut franco-ontarien, collection « Ancrages », 2003, 230 p.
- Gilbert, Anne, *Espaces franco-ontariens : essai*, Ottawa, Le Nordir, 1999, 198 p.
- Gilbert, Anne (dir.), « Les localités francophones, entre minorité et majorité », dans Anne Gilbert (dir.), *Territoires francophones. Études géographiques sur la vitalité des communautés francophones du Canada*, Québec, Septentrion, 2010, p. 209-225.
- Gilbert, Anne avec la collaboration de Marie-Pierre Bérubé, « Du village à la métropole : les nouvelles communautés franco-ontariennes », dans Anne Gilbert (dir.), *Territoires francophones. Études géographiques sur la vitalité des communautés francophones du Canada*, Québec, Septentrion, 2010, p. 252-282.
- Gilbert, Anne, Michel Bock et Joseph Yvon Thériault (dir.), *Entre lieux et mémoire. L'inscription de la francophonie canadienne dans la durée*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2009, 372 p.
- Gilbert, Anne et André Langlois, « L'espace francophone des métropoles à forte dominance anglaise », dans Anne Gilbert, (dir.), *Territoires francophones. Études géographiques sur la vitalité des communautés francophones du Canada*, Québec, Septentrion, 2010, p. 226-251.
- Gratton, Denis, *Production de la différence : le cas ontariois*, thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 1990, 255 p.

- Grisé, Yolande, « Ontarois : une prise de parole », *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 4, 1982, p. 81-88.
- Grisé, Yolande (dir.), *États généraux de la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1995, 283 p.
- Gutmann, Amy, *Democratic Education*, New Jersey, Princeton University Press, 1987, 321 p.
- Halbwachs, Maurice, *La mémoire collective*, Paris, Presses universitaires de France, 1950, 204 p.
- Harvey, Fernand, « Le Québec et le Canada français : histoire d'une déchirure », dans Simon Langlois (dir.), *Identité et cultures nationales. L'Amérique française en mutation*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Céfán », 1995, p. 49-64.
- Heller, Monica, *Crossroads: Language, Education and Ethnicity in French Ontario*, Berlin, Mouton de Gruyter, 1994, 252 p.
- Heller, Monica et Normand Labrie (dir.), *Discours et identités. La francité canadienne entre modernité et mondialisation*, Cortil-Wodon, Fernelmont (Belgique), Éditions modulaires européennes, 2003, 448 p.
- Hotte, Lucie et Johanne Melançon (dir.), *Thèmes et variations : regards sur la littérature franco-ontarienne*, Sudbury, Éditions Prise de parole, collection « Agora », 2005, 393 p.
- Juteau, Danielle et Lise Séguin-Kimpton, « La collectivité franco-ontarienne : structuration d'un espace symbolique et politique », dans Cornelius J. Jaenen (dir.), *Les Franco-Ontariens*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, p. 265-304.
- Juteau-Lee, Danielle, « Français d'Amérique, Canadiens, Canadiens français, Franco-Ontariens, Ontarois : qui sommes-nous? », *Pluriel*, n° 24, 1980, p. 21-42.
- Juteau-Lee, Danielle et Jean Lapointe, « The Emergence of Franco-Ontarians: New Identity, New Boundaries », dans Jean L. Elliot (dir.), *Two Nations, Many Cultures, Ethnic Groups in Canada*, Scarborough, Prentice-Hall, 1979, p. 99-13.
- Laflamme, Simon, « Éléments pour une analyse de la conscience franco-ontarienne », *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 11, 1989, p. 35-46.

- Lang, Stéphane et l'Association canadienne d'éducation de langue française, *Engagées, engagés de tout cœur, album souvenir*, Québec, ACELF, 2007, 35 p.
- Lapointe, Jean, « L'historiographie et la construction de l'identité ontarioise », dans Simon Langlois (dir.), *Identité et cultures nationales. L'Amérique française en mutation*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1995, p. 153-166.
- Létourneau, Jocelyn, *Je me souviens? Le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse*, Montréal, Fides, 2014, 256 p.
- Létourneau, Jocelyn et Christophe Caritey, « L'histoire du Québec racontée par les élèves de 4^e et 5^e secondaire. L'impact apparent du cours d'histoire nationale dans la structuration d'une mémoire historique collective chez les jeunes Québécois », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 62, n° 1 (été), 2008, p. 69-93.
- Létourneau, Jocelyn et Sabrina Moisan, « Mémoire et récit de l'aventure historique du Québec chez les jeunes Québécois d'héritage canadien-français : coup de sonde, amorce d'analyse des résultats, questionnements », *The Canadian Historical Review*, vol. 84, n° 2 (juin), 2004, p. 325-356.
- Lévesque, Stéphane, Jocelyn Létourneau et Raphaël Gani, « "A giant with clay feet": Québec Students and their Historical Consciousness of the Nation », *International Journal of Historical Learning Teaching and Research*, vol. 11, n° 2 (May) 2013, p. 156-172.
- Louder, Dean et Éric Waddell (dir.), *Franco-Amérique*, Québec, Septentrion, 2008, 376 p.
- Martel, Marcel, *Le deuil d'un pays imaginé. Rêves, luttes et déroutes du Canada français*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, collection « Amérique française », 1997, 204 p.
- Meunier, Martin et Joseph Yvon Thériault, « Que reste-t-il de l'intention vitale du Canada français? », dans Joseph Yvon Thériault, Gilbert, Anne Gilbert et Linda Cardinal (dir.), *L'espace francophone en milieu minoritaire au Canada. Nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations*, Montréal, Fides, 2008, p. 205-240.

- Ministère de l'Éducation de l'Ontario, *Études canadiennes et mondiales : géographie, histoire et civisme (politique), 9^e et 10^e année*, Toronto, Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2013.
- Ministère de l'Éducation de l'Ontario, *Politique d'aménagement linguistique de l'Ontario : pour l'éducation de langue française*, Toronto, Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2004, 100 p.
- Ministère de l'Éducation de l'Ontario, « L'éducation en langue française en Ontario, de quoi s'agit-il? », *L'éducation en langue française en Ontario*, 14 avril 2014, <http://www.edu.gov.on.ca/fre/amenagement/index.html>.
- Moniot, Henri, « La didactique de l'histoire : quel profil? » *Informations Mitteilungen Communications*, vol. 11, n° 2, 1990, p. 117-122.
- Paré, François, « L'Institution littéraire franco-ontarienne et son rapport avec la construction identitaire franco-ontarienne », dans Roger Bernard (dir.), *La Question identitaire au Canada francophone. Récits, parcours, enjeux, hors-lieux*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1994, p. 45-62.
- Perrenoud, Philippe, « Curriculum : le formel, le réel, le caché », dans Jean Houssaye (dir.), *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui*, Paris, ESF, 1993, p. 61-76.
- Pinard, André, « L'AEFO, force vive de l'Ontario français », *Le Chaînon*, vol. 7, n° 2 (printemps), 2009, p. 15-20.
- Profil de la communauté francophone de l'Ontario, 2009*, Office des Affaires francophones de l'Ontario, Gouvernement de l'Ontario, <http://www.ontario.ca/fr/francophones/profil-de-la-communaute-francophone-de-lontario-2009> (page consultée le 29 mai 2014).
- Robichaud, Marc, « L'histoire de l'Acadie telle que racontée par les jeunes francophones du Nouveau-Brunswick : construction et déconstruction d'un récit historique », *Acadiensis*, vol. XL, n° 2 (été/automne), 2011, p. 33-69.
- Statistique Canada, Division de la géographie, *Recensement de la population de 2011*, n° 98-314-XCB2011038 au catalogue.
- Thériault, Joseph Yvon (dir.), *Francophonies minoritaires au Canada : l'état des lieux*, Moncton, Éditions d'Acadie et Regroupement des universités de la francophonie hors-Québec, 1999, 576 p.

- Thériault, Joseph Yvon, Anne Gilbert et Linda Cardinal (dir.), *L'Espace francophone en milieu minoritaire au Canada. Nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations*, Montréal, Fides, 2008, 564 p.
- Wallot, Jean-Pierre (dir.), *La gouvernance linguistique : le Canada en perspective*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Collection « Amérique française », 2005, 334 p.
- Wertsch, James, « Specific Narratives and Schematic Narratives Templates », dans Peter Seixas (dir.), *Theorizing Historical Consciousness*, Toronto, University of Toronto Press, 2004, p. 49-62.
- Wertsch, James et Kevin O'Connor, « Multivoicedness in Historical Representation: American College Student's Accounts of the Origins of the US », *Journal of Narrative of Life History*, vol. 4, n° 4, 1994, p. 295-309.
- Wineburg, Sam, Susan Mosborg, Dan Porat et Ariel Duncan, « Common Belief and the Cultural Curriculum: An Intergenerational Study of Historical Consciousness », *American Educational Research Journal*, vol. 44, n° 1 (mars), 2007, p. 40-76.